



HAL
open science

Caractériser et interpréter la disparition de types céramiques : Le cas des “ supports d’offrandes ” de Mésopotamie méridionale au cours du dernier tiers du III^e millénaire avant notre ère

Amaury Havé

► To cite this version:

Amaury Havé. Caractériser et interpréter la disparition de types céramiques : Le cas des “ supports d’offrandes ” de Mésopotamie méridionale au cours du dernier tiers du III^e millénaire avant notre ère. Elisa Caron-Laviolette; Nanouchka Matomou-Adzo; Clara Millot-Richard; Betty Ramé. Biais, hiatus et absences en archéologie, ArchéoDoct. 12, Éditions de la Sorbonne, pp.43-57, 2019, 9791035103224. 10.4000/books.pSORbonne.19099 . hal-02054801

HAL Id: hal-02054801

<https://hal.science/hal-02054801>

Submitted on 2 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



Elisa Caron-Laviolette, Nanouchka Matomou-Adzo, Clara Millot-Richard et Betty Ramé (dir.)

Biais, hiatus et absences en archéologie

Éditions de la Sorbonne

Caractériser et interpréter la disparition de types céramiques

Le cas des « supports d'offrandes » de Mésopotamie méridionale au cours du dernier tiers du III^e millénaire avant notre ère

How to Characterize and Interpret the South Mesopotamian « Offering Stands »: Disappearance at the End of the IIIrd Millenium BC

Amaury Havé

DOI : 10.4000/books.pSORBONNE.19099
Éditeur : Éditions de la Sorbonne
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2019
Date de mise en ligne : 11 février 2019
Collection : Archéo.doct
ISBN électronique : 9791035103224



<http://books.openedition.org>

Ce document vous est offert par Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



Référence électronique

HAVÉ, Amaury. *Caractériser et interpréter la disparition de types céramiques : Le cas des « supports d'offrandes » de Mésopotamie méridionale au cours du dernier tiers du III^e millénaire avant notre ère* In : *Biais, hiatus et absences en archéologie* [en ligne]. Paris : Éditions de la Sorbonne, 2019 (généré le 02 mars 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/psorbonne/19099>>. ISBN : 9791035103224. DOI : 10.4000/books.pSORBONNE.19099.

Ce document a été généré automatiquement le 2 mars 2019.

Caractériser et interpréter la disparition de types céramiques

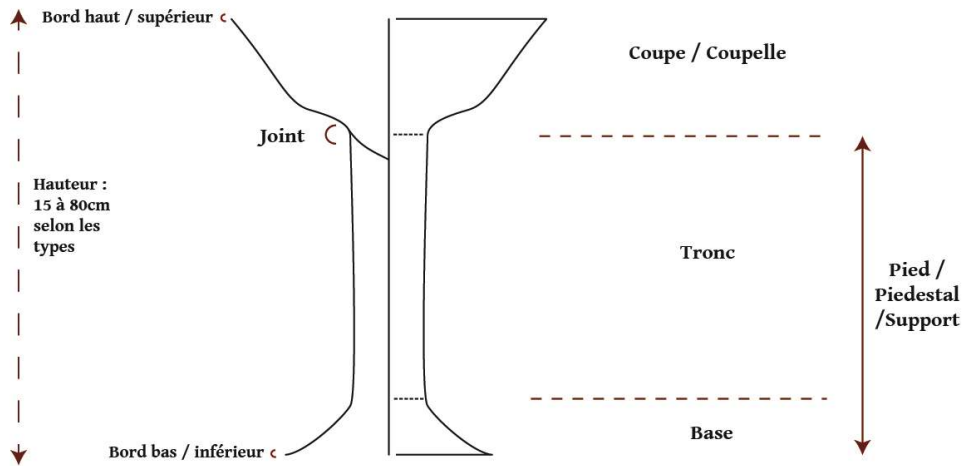
Le cas des « supports d'offrandes » de Mésopotamie méridionale au cours du dernier tiers du III^e millénaire avant notre ère

How to Characterize and Interpret the South Mesopotamian « Offering Stands »: Disappearance at the End of the IIIrd Millenium BC

Amaury Havé

- 1 L'interprétation des données issues de la céramique demeure centrale dans la caractérisation des sociétés anciennes. La mise en évidence d'évolutions dans la production et les fonctions des poteries doit ainsi prendre en compte les multiples filtrages et effets de sélection des données disponibles. Les hiatus qui nous intéressent peuvent ainsi correspondre à de réelles pauses de la production de formes (céramiques ou d'autres matières), ou au contraire être causés par des biais de sélection du mobilier archéologique parvenu jusqu'à nous. Il faut aussi réussir à faire parler les absences, lorsque celles-ci ne semblent pas être liées à des effets de filtrage des données archéologiques.
- 2 On trouve dans le Proche et Moyen-Orient de la fin du Chalcolithique et de l'âge du Bronze des céramiques dont les usages, fluctuants, sont toujours rattachés à une fonction rituelle. Ces céramiques sont nommées coupes-supports (*stemmed dishes*, ou *fruitstands*) lorsqu'elles consistent en une forme ouverte fixée à un piédestal allongé (**fig. 1**), ou supports hauts lorsqu'elles sont ouvertes aux deux extrémités. Elles sont connues dès le V^e millénaire au Levant sud et le IV^e millénaire en Anatolie orientale et dans le Moyen-Euphrate, et leur production se diffuse progressivement à l'ensemble du Proche et Moyen-Orient durant tout le III^e millénaire. Retrouvées principalement dans des contextes de sanctuaires ou de tombes privilégiées, elles sont interprétées comme des outils d'ostentation dans le cadre de cérémonies religieuses ou funéraires (Moon 1982 ; Kepinski, 1988 ; Havé, 2016). Elles semblent s'être diffusées grâce à l'étatisation de la vie religieuse qui intervient, avec des dynamiques différentes, dans plusieurs régions du Proche-Orient ancien au III^e millénaire.

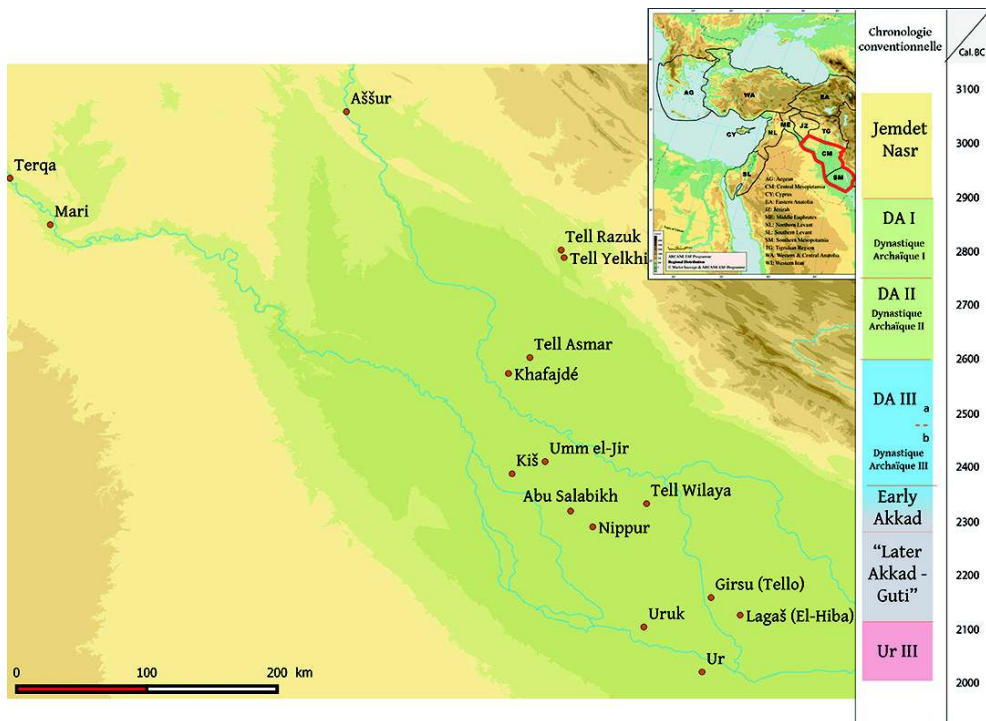
Fig. 1 : Schéma typologique des coupes-supports



Source : Amaury Havé.

- 3 Ces deux proches groupes de formes céramiques restent presque toujours assez peu abondants, à de rares exceptions. La plus remarquable est celle de la Mésopotamie centrale et méridionale du second tiers du III^e millénaire (fig. 2), correspondant à la période du Dynastique archaïque III (DA III). Dans cette région et à cette période, les données sur les temples et les sépultures sont particulièrement abondantes, bien que souvent issues de fouilles anciennes.

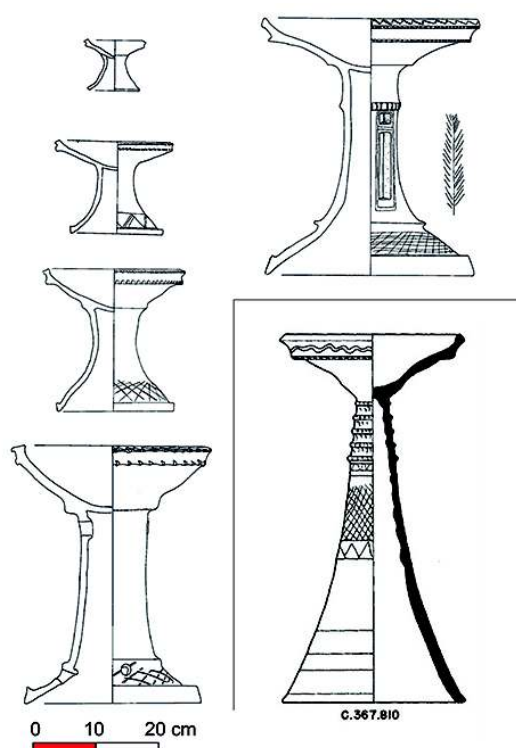
Fig. 2 : Carte des sites mentionnés dans l'article et cadre chronologique



Modifié d'après Lebeau, 2011 ; carte générale de situation : Martin Sauvage.

- 4 Ainsi, pour les coupes-supports que l'on retrouve généralement en contexte funéraire, nous disposons de plusieurs sites fouillés sur de grandes surfaces, dont des quartiers d'habitation avec des tombes sous les maisons comme à Khafadjé (Delougaz *et al.*, 1967) ou Abu Salabikh (Martin *et al.*, 1985), et aussi des nécropoles comme à Kiš (Mackay, 1925). Les coupes-supports forment ainsi une gamme de poteries de dimensions et de décoration assez variables (fig. 3).

Fig. 3 : Coupes-supports d'Abu Salabikh et de la Diyala

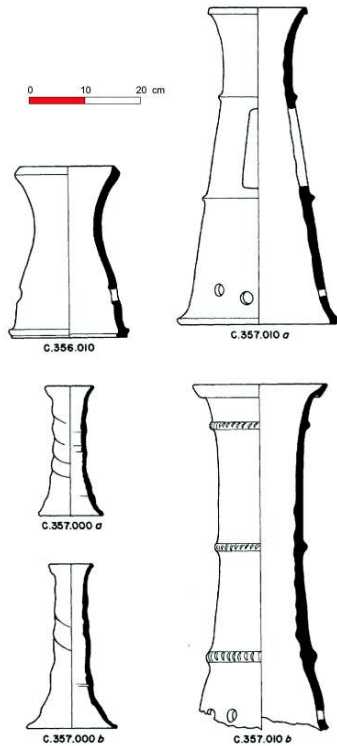


Abu Salabikh (à gauche ; Moon, 1987, p. 47, 48, 50). La Diyala (à droite en bas ; Delougaz, 1952, pl. 174).

- 5 Dans ces sites où nous disposons de plusieurs centaines de tombes, d'après nos comptages, la proportion de sépultures avec des coupes-supports tourne autour de 20 %¹, avec généralement un seul exemplaire de ces céramiques. Il s'agit toujours de tombes parmi les plus riches, sans autre marqueur particulier, et sans que leur présence soit systématique parmi les tombes au mobilier le plus abondant.
- 6 La fonction et l'usage concret des coupes-supports sont encore assez flous, mais deux hypothèses non exclusives se dégagent (Moon, 1982) :
- soit il s'agit de présentoirs pour de la nourriture consommée lors du banquet funéraire,
 - soit il s'agit de vasques destinées à la dernière toilette des défunts, et que l'on enterrait parfois avec eux.
- 7 Du côté des supports hauts, on constate une très grande variabilité des formes, puisqu'il s'agit en fait d'une bonne partie de la céramique retrouvée dans les temples. On a là des poteries qui servent de supports à brûle-encens (site d'Aššur ; Bär, 2003, GE 9²), de probables pots à arbustes sacrés (site de Khafadjé, Tell Asmar et Agrab ; Delougaz, 1952,

pl. 172, C.357.010 a et b, **fig. 4**) et de petits supports décorés plutôt ornementaux (site de Mari ; Parrot, 1956, fig. 105, 10-14).

Fig. 4 : Supports hauts de la Diyala (échelle approximative)



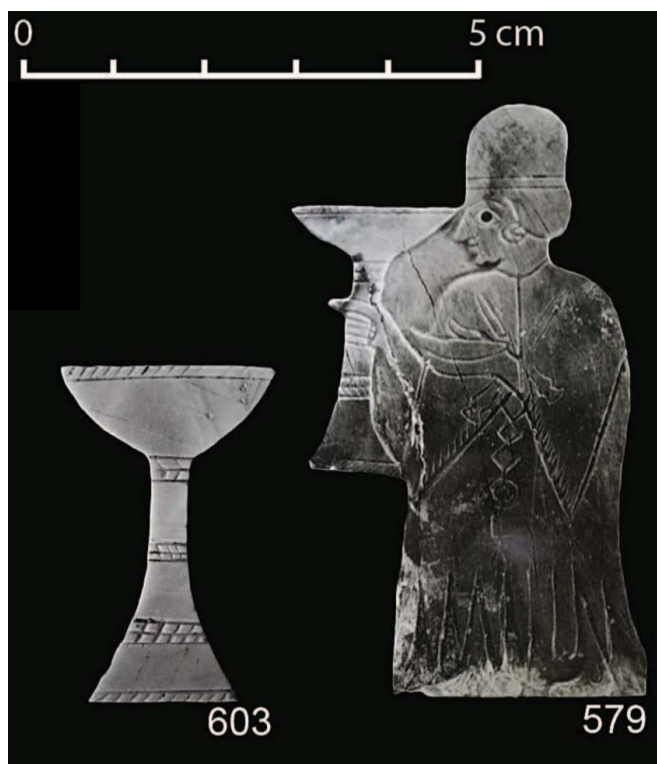
Modifié d'après Delougaz, 1952, pl. 172.

- 8 Ces deux catégories ont tendance à être regroupées sous le nom de « supports d'offrandes » depuis André Parrot (1956). Ce terme est à la fois vague et réducteur par rapport aux usages qu'on leur présume. Nous l'utiliserons dans cet article uniquement pour son intérêt pratique, car il permet de regrouper des formes similaires, contemporaines, aux usages globalement cérémoniels. Son usage est à proscrire dans les autres régions du Proche-Orient où l'on peut retrouver des formes céramiques très proches de celles que nous étudierons dans cet article, mais avec des usages différents (notamment comme brûle-parfums).

La situation au DA III : iconographie et interprétation fonctionnelle

- 9 En plus des objets retrouvés en fouilles, on connaît au DA III des représentations de ces objets dans l'iconographie, qui restent peu nombreuses. Ces représentations proviennent du contexte de l'imagerie royale, notamment à Mari où a été retrouvé dans un état très fragmentaire un panneau incrusté de nacre (**fig. 5**). Si certaines représentations sont parfois ambiguës, celle de Mari ne laisse pas de place au doute. La coupe-support gravée sur la nacre possède en effet des cordons incisés qui correspondent parfaitement à ce que l'on retrouve sur certaines poteries, alors que les objets métalliques que nous connaissons également n'en portent pas.

Fig. 5 : Représentation de coupes-supports dans les nacres de Mari, milieu du III^e millénaire



Couturaud, 2018, pl. 28 et 34.

- 10 Ce panneau incrusté présente une « scène-type » de la vie religieuse plutôt qu'un événement précis (Couturaud, 2018, p. 222). Il a été retrouvé dans la résidence dite du grand prêtre, à proximité de scellements appartenant à des femmes de la famille royale, et il est probable selon Couturaud que l'on ait affaire à une représentation type de princesses participant à un rituel, plutôt qu'à la représentation d'une personne ou d'un événement en particulier.
- 11 Ainsi, les « supports d'offrandes » font partie des quelques vaisselles à être représentées dans l'iconographie du DA III, dans lesquelles l'on retrouve plus fréquemment les divers vases utilisés dans le cadre de libations, qui disposent eux aussi de parallèles archéologiques (Delougaz, 1952). Bien que ces apparitions soient peu nombreuses, et aient lieu dans une iconographie elle-même peu abondante, cela permet tout de même d'affirmer que les supports d'offrandes font partie de la vaisselle cérémonielle courante, du moins en contexte religieux, des dynasties en place durant cette période.

Dater la disparition des coupes-supports et supports hauts en moyenne et basse Mésopotamie

- 12 Nous constatons dans le dernier tiers du III^e millénaire une disparition des supports d'offrandes en céramique, qui n'apparaissent plus dans aucun contexte archéologique de moyenne et basse Mésopotamie à la fin de ce millénaire.
- 13 Cette disparition ne concerne pas les supports de jarre simples ou peu ornés, qui continuent, eux, à être produits à toutes les périodes de l'âge du Bronze et peuvent être

retrouvés en contexte culturel, par exemple à Harradum (Kepinski, 1988, pl. 1, 1). D'autres formes céramiques allongées sont également retrouvées, mais correspondraient plutôt à des fûts d'emblèmes portatifs (Kepinski, 1988, p. 55).

- 14 Du côté des coupes-supports et des supports hauts caractéristiques des contextes culturels, la datation de cette disparition pose problème, ainsi que l'évaluation de la durée prise par ce phénomène. Ce deuxième paramètre est impossible à déterminer actuellement faute de données suffisamment fines, notamment en termes de datations absolues. En outre, le cadre chronologique dans lequel sont insérées les séquences stratigraphiques recouvre des périodes définies d'abord par la culture matérielle pour les deux premiers tiers du III^e millénaire puis des périodes définies en fonction de l'histoire politique pour le dernier tiers de ce millénaire (périodes d'Akkad, Guti, Ur III). Cela crée un flou dans l'attribution à une période donnée des niveaux archéologiques sans textes ou pour lesquels les objets inscrits peuvent être bien plus anciens que leur enfouissement (sceaux-cylindres par exemple.).
- 15 On dispose tout de même d'un consensus sur la chronologie relative de contextes de référence pour la région, grâce aux travaux du projet ARCANE (Van Ess, 2009), destiné à synchroniser les chronologies de l'ensemble du Proche et Moyen-Orient pour le III^e millénaire.
- 16 Ainsi, il apparaît que les contextes fiables les plus récents à avoir livré des supports d'offrandes sont la tombe 1053 de Mari, avec une coupe-support au style particulier (Jean-Marie, 1999, pl. 223), plusieurs tombes de Nippur (McMahon, 2006, p. 46 et pl. 142-5), et Tell al-Wilaya (Hussein *et al.*, 2009) (fig. 6).

Fig. 6 : Tableau de synthèse des présences/absences de supports d'offrandes dans les sites archéologiques de référence de Mésopotamie Centrale et Méridionale à la fin du III^e millénaire

	2400	2300	2100	2000
Période	Akkad Ancien	Akkad Récent – Guti	Ur III	
Site				
Razuk	✓			
Terqa	✓	?		
Kiš	✓			
Tell Asmar	✓	x	x	
Umm el-Jîr	✓			
Nippur	✓	✓	x	
Mari	?	✓	x	
Tell al-Wilaya		✓	x	
Khafadjé	?			
Uruk	x	x	x	
Aššur	✓	?	x	
Yelkhi		x		
Umma				x

✓ Présence de supports d'offrandes

x Absence de supports d'offrandes

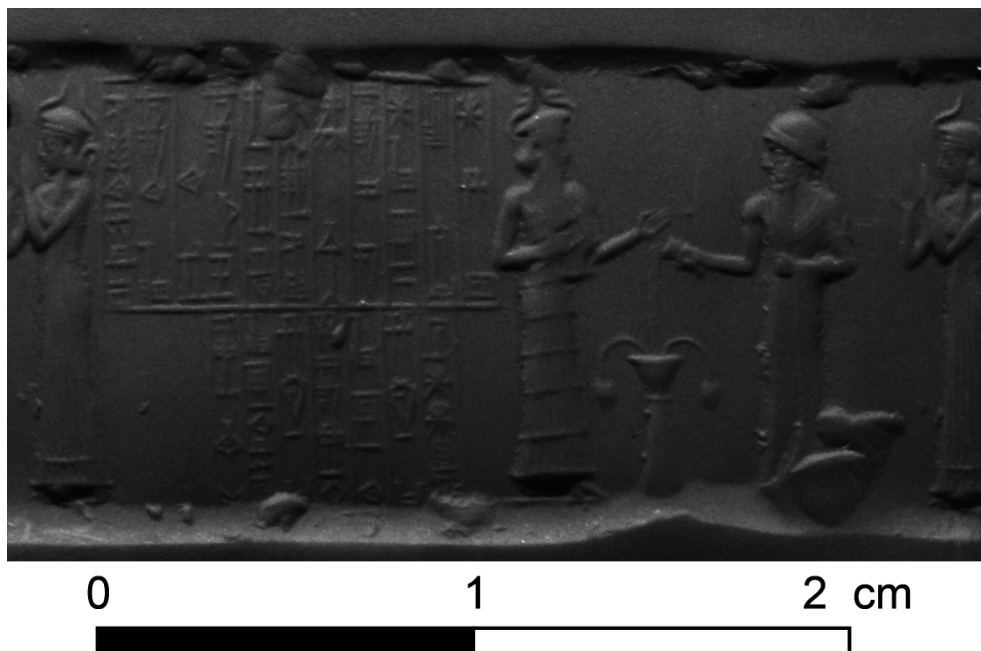
Hiatus d'occupation des sites d'après Van Ess, 2009.

- 17 Au contraire, nous ne trouvons plus aucun de ces objets dans tous les contextes utilisables attribués à l'époque d'Ur III, que cela concerne des quartiers d'habitation avec les tombes sous les maisons comme à Mari (Jean-Marie, 1999 ; Pons, 2000), des tombes royales à Ur (Woolley, 1974) et à Mari (Jean-Marie, 1999), ou des temples (pour une fouille récente, sur le site d'Umma : Al-Mutwalli, 2009). Les supports d'offrandes sont également absents des contextes de référence de la période suivante, le Bronze moyen (2000-1500 av. n. è. ; Armstrong et Gasche, 2014 ; Van Ess, 1988). Il s'agit donc d'une disparition durable, et définitive en ce qui concerne cette région.
- 18 Ainsi, la disparition de ces formes céramiques est à dater au plus ancien d'environ 2200 avant notre ère, et semble assurée vers 2100.
- 19 Cependant, cette disparition des supports d'offrandes en poterie n'est pas suivie dans l'iconographie.

Iconographie : des représentations d'objets du passé ?

- 20 Les représentations de supports d'offrandes continuent à être produites à l'époque d'Ur III, à la fois dans la glyptique (**fig. 7**) et dans la sculpture (**fig. 8**). Dans ce second domaine, elles sont même plus abondantes et facilement identifiables qu'aux périodes précédentes.

Fig. 7 : Empreinte du sceau-cylindre AO 22312



Source : musée du Louvre (cliché de l'auteur).

Fig. 8 : Stèle de l'époque de Gudéa, vers 2120



Musée du Louvre, AO 4585.

Source : RMN (musée du Louvre) / Franck Raux.

- 21 Ces représentations sont couramment utilisées rétrospectivement pour la compréhension de la fonction de ces objets et de l'iconographie plus ancienne (Thomas, 2016, p. 150) : les rois se font représenter en train d'effectuer des libations devant les divinités, c'est-à-dire dans les temples. On suppose que la représentation est partiellement réaliste et que les rois effectuaient un rituel consistant à verser du liquide sur des plantes abritées dans des temples et contenues dans ces objets.
- 22 Ces représentations se poursuivent au Bronze moyen (2000-1500 av. n. è.), en particulier avec le cas de la peinture de la salle 132 du palais de Mari (Parrot, 1958, pl. E). On possède également de rares exemples dans la glyptique de cette époque, notamment une empreinte de sceau datée du règne de Samsu-Iluna (1750-1712 av. n. è. ; Porada, 1957, p. 194).
- 23 Cette survie des représentations dans un contexte d'imagerie du culte royal tandis que les formes céramiques correspondantes disparaissent pose un problème : a-t-on affaire à une persistance des représentations alors que la pratique elle-même aurait complètement disparu, ou bien les objets eux-mêmes nous manquent-ils alors qu'ils ont existé ?
- 24 La réponse à apporter à la première hypothèse dépend de l'importance symbolique que l'on présume avoir été celle des « supports d'offrandes » : si l'on considère ces objets comme centraux pour les cultes, alors on peut effectivement imaginer que leur survie dans l'iconographie soit celle d'un symbole important, déconnecté de la matérialité du culte.

- 25 Au contraire, nous pensons qu'il ne faut pas surestimer l'importance de ces formes. Leur présence dans l'iconographie est certes très précieuse pour la compréhension de leur fonction et de leur rôle symbolique, mais il faut aussi noter que les représentations de ces objets sont minoritaires. Il ne s'agit en aucun cas d'un accessoire obligatoire pour l'iconographie du culte, y compris pour les libations qui peuvent être représentées dans d'autres types de vases ou tables, notamment des maquettes architecturales (voir par exemple Crawford, 1966, p. 16, fig. 25). Il faut également remarquer que la forme longiligne de ces objets facilite fortement leur représentation par rapport aux autres « meubles » culturels, au moins sur les sceaux-cylindres.

Le problème des formes en matériaux fragiles

- 26 Bien que les supports d'offrandes les mieux connus soient ceux en poterie, ce matériau n'est pas le seul à avoir été utilisé : nous connaissons ainsi des exemplaires en pierre (Woolley, 1934, p. 107), mais aussi dans des matériaux susceptibles d'avoir disparu de la quasi-totalité des contextes archéologiques.
- 27 Des exemplaires en métaux précieux sont également attestés, notamment dans le cimetière royal d'Ur (Woolley, 1934, p. 564 ; fig. 3 ; **fig. 9**).

Fig. 9 : Support d'offrande en métal de la tombe de Pû-abi, Ur, v. 2600 av. n. è., BM 121452



© British Museum, licence à l'ULR : http://www.britishmuseum.org/about_this_site/terms_of_use/copyright_and_permissions.aspx.

- 28 Enfin, on remarque, sur une bonne partie des coupes-supports du DA III, la présence de décors incisés, constitués de symboles végétaux et de bandes géométriques parfois multiples (chevrons notamment). Ils évoquent ainsi de la vannerie, extrêmement mal

connue pour ces périodes ; il est possible que ces décors soient destinés à évoquer des formes similaires à nos supports d'offrandes, mais fabriquées en matériaux périssables. De telles formes ne nous sont toutefois pas parvenues.

Reconstituer une absence : le cas des supports d'offrandes en métal

- 29 Les très rares formes en métal que nous connaissons dans le cimetière d'Ur, datées du DA III, n'ont pas de successeurs connus dans la région aux périodes suivantes. On retrouve un exemplaire de coupe-support en cuivre seulement à l'époque médio-assyrienne (v. 1300 av. J.-C.), sur un site à la marge de la zone concernée par cette étude (site de Kār Tukulti Ninurta ; Eickhoff, 1985, T 357, Tafel 6.1).
- 30 Le fait que nous ne connaissions pas de « supports d'offrandes » métalliques entre 2500 et 1300 avant notre ère peut s'expliquer par un biais dans nos données : en effet, si les tombes du cimetière du Dynastique Archaïque III de la ville d'Ur nous sont arrivées intactes, ce n'est pas le cas de celles des périodes plus récentes, qui ont été pillées (Woolley, 1974, pl. 26a). De même, les tombes royales du petit Palais oriental de Mari, datées de l'époque d'Ur III, ont été retrouvées vides de mobilier précieux³.
- 31 Ces pillages anciens et les aléas des découvertes font que nous ne connaissons pas de matériel (hormis les céramiques, qui n'incluent pas de supports hauts ou de coupes-supports !) de tombe royale dans le dernier tiers du III^e millénaire en moyenne et basse Mésopotamie. Pour le Bronze moyen (2000-1500 av. n. è.), la situation est encore plus biaisée puisque nous ne connaissons pas de sépulture royale ou princière dans la région qui nous intéresse.
- 32 Il est tentant de formuler une hypothèse, invérifiable à défaut de découvertes futures : des « supports d'offrandes » métalliques ont pu continuer à exister dans le dernier tiers du III^e millénaire et la première moitié du suivant, à être utilisés dans certains rituels royaux, et à être représentés dans l'iconographie royale.
- 33 Bien sûr, il ne faut pas surestimer la quantité d'objets en métal, surtout précieux, qui ont pu exister : il convient de les restituer dans les temples les plus importants et les cérémonies auxquelles participe directement le souverain.

Expliquer la disparition : technologie céramique, textes et relation entre structures politiques et culture matérielle

- 34 La disparition des supports d'offrandes céramiques en basse Mésopotamie, durant le XXII^e siècle av. n. è. , doit toutefois être expliquée, indépendamment d'éventuelles continuités dans d'autres matériaux.
- 35 Cette disparition est vraisemblablement liée aux changements connus par les artisans potiers, et par les classes sociales dominantes qui utilisent ces poteries au DA III.
- 36 Du côté des potiers, nous disposons d'une seule et unique étude de technologie céramique (Mathot, 2007). Celle-ci concerne, entre autres, des supports d'offrandes provenant des sites de Terqa et Mari, datés du DA III et de l'époque d'Akkad.

- 37 L'auteur remarque que les poteries produites à Terqa dans leur ensemble le sont à partir de deux méthodes de production très différentes : soit par colombin (généralement tourné), soit par tournage direct. Les supports d'offrandes retrouvés sur ce site présentent l'intérêt de combiner les deux méthodes, car ils sont constitués de supports allongés réalisés au colombin, auxquels on a fixé des coupes façonnées par tournage. L'auteur en déduit (avec d'autres indices) qu'il n'existait qu'un seul groupe de potiers sur ce site, et que ceux-ci alternaient entre production de masse de vases peu complexes, et production en quantités moyennes ou limitées de poteries plus complexes et lentes à façonner (Mathot, 2007, p. 357-359). Il considère également que les potiers de Terqa ont alors une maîtrise limitée du tournage, et remarque enfin qu'il est extrêmement difficile de réaliser un support-haut par tournage direct et que le colombin est de loin la solution la plus efficace, au moins dans un premier temps. Enfin, ces données sur les méthodes et réseaux de production ne nous renseignent pas directement sur le statut social des artisans.
- 38 Faute d'études céramologiques existantes, nous ne pouvons pas comparer de manière détaillée ces conclusions avec les techniques de production de la poterie de l'époque d'Ur III.
- 39 Pour cette période, nous disposons de données textuelles, qui nous donnent des informations sur le statut social des artisans, largement manquantes à l'époque précédente. Dans un contexte de très forte centralisation étatique, où l'état enregistre les activités des artisans, y compris ceux travaillant dans leurs propres ateliers (Steinkeller, 1996), les potiers sont parmi les travailleurs non serviles les moins bien rémunérés pour la part de travail qu'ils effectuent au service des institutions (Wright, 1998, p. 63).
- 40 On peut donc proposer l'hypothèse, à vérifier à travers les futures études céramologiques et les publications de textes de l'époque d'Akkad, que la disparition des supports d'offrandes en céramique ait un lien avec une dégradation du statut des artisans, dans un contexte de massification de la production de poterie dans la moitié sud de l'Irak actuel (Armstrong et Gasche, 2014, p. 95) dans le dernier siècle du III^e millénaire.
- 41 Du côté de la « demande », on notera que la période d'Ur III marque l'avènement d'une dynastie stable dans le sud mésopotamien, là où l'empire d'Akkad subissait encore de fréquentes révoltes, y compris dans des territoires centraux (Sallaberger et Schrakamp, 2015, p. 108). De plus, elle suit une longue période d'instabilité politique, la période dite « Guti ». Or, les supports d'offrandes étaient d'abord des outils d'ostentation cérémonielle et culturelle, utilisés par les dynasties au pouvoir dans les petits royaumes et cités-États de la fin du Dynastique archaïque. La disparition momentanée de ces dynasties locales au profit d'une seule a ainsi pu supprimer le besoin de vaisselle d'ostentation religieuse, et ainsi assécher la demande en supports d'offrandes.
- 42 Ainsi, nous assistons aux alentours de 2200 avant notre ère à la disparition d'une tradition vieille d'au moins cinq siècles dans la production céramique de la moyenne et basse Mésopotamie.
- 43 Cette disparition semble indirectement liée au phénomène de centralisation politique dans la région, qui affecte les producteurs et les utilisateurs de ces objets. De leur côté, les souverains pourraient continuer à utiliser des versions plus précieuses de supports d'offrandes.
- 44 Les absences sont ainsi au cœur de nos recherches : elles nécessitent d'être constamment évaluées, expliquées, et exploitées. Elles constituent une contrainte et une source

permanente de fragilités dans la restitution que nous faisons des sociétés anciennes, mais aussi une large part de l'intérêt intellectuel de notre discipline.

AL-MUTWALLI N. A. (2009), « Jukha (Umma): The First and Second Seasons 1999-2000 », *Sumer-Journal of Archaeology and History in Arab World*, 54, p. 53-70.

ARMSTRONG J., GASCHE H. (2014), *Mesopotamian Pottery*, Chicago, Oriental Institute of the University of Chicago.

BÄR J. (2003), *Die älteren Ishtar-Tempel in Assur Stratigraphie, Architektur und Funde eines altorientalischen Heiligtums von der zweiten Hälfte des 3. Jahrtausends bis zur Mitte des 2. Jahrtausends v. Chr.*, Sarrebruck, Saarbrücker Druckerei und Verlag.

COUTURAUD B (2018), *Les incrustations de Mari*, Turnhout, Brepols (Subartu, 40), 2018.

CRAWFORD V. E. (1966), *GUIDE TO THE ANCIENT NEAR EAST COLLECTION*, NEW YORK, METPUBLICATIONS.

DELOUGAZ P. (1952), *Pottery from the Diyala region*, Chicago, Oriental Institute Publications.

DELOUGAZ P., HILL H. D., LLOYD S. (1967), *Private Houses and Graves in the Diyala Region*, Chicago, Oriental Institute Publications.

DELOUGAZ P., LLOYD S., JACOBSEN T. (1942), *Pre-Sargonid Temples in the Diyala Region*, Chicago, Oriental Institute Publications.

EICKHOFF T. (1985), *Kār Tukulti ninurta: eine mittelassyrische Kult- und Residenzstadt*, Berlin, Mann (Abhandlungen der Deutschen Orientgesellschaft, 21).

HAVÉ A. (2016), *LES COUPES-SUPPORTS DU PROCHE-ORIENT ANCIEN. ORIGINES ET ÉVOLUTIONS*, IVE-IE MILLÉNAIRE AV. J.-C., MÉMOIRE DE MASTER 2, UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE.

HUSSEIN S. Y., ALTAWHEEL M., REJEB, Z. (2009), « Report on Excavations at Tell al-Wilaya, Iraq. Further Information on the 1999 and 2000 Seasons », *Akkadica*, 130/1-2, p. 3-43, p. 113-166.

JEAN-MARIE M. (1999), *Tombes et nécropoles de Mari*, Beyrouth, Institut français d'archéologie du Proche-Orient.

KEPINSKI C. (1988), « Note d'anthropologie religieuse. À propos de différents types de supports en céramique », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, 82/1, p. 47-57.

MACKAY E. (1925), *Report on the Excavation of the "A" Cemetery at Kish*, Chicago, Field Museum of Natural History.

MARTIN H. P., MOON J., POSTGATE J. N. (1985), *Abu Salabikh Excavations*, vol. 2 : *Graves 1 to 99*, Bagdad/Londres, British School of Archaeology in Iraq.

MATHOT H. (2007), *Poterie et spécialisation artisanale en Mésopotamie (fin V^e millénaire-fin III^e millénaire)*, thèse de doctorat, université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines.

MCMAHON A. (2006), *Nippur V: The Early Dynastic to Akkadian Transition the Area WF Sounding at Nippur*, Chicago, Oriental Institute Publications.

MOON J. (1982), « The Distribution of Upright-Handled Jars and Stemmed Dishes in the Early Dynastic Period », *Iraq*, 44/1, p. 39-50.

MOON J. (1987), *Abu Salabikh excavations*, vol. 3 : *Catalogue of Early Dynastic Pottery*, Bagdad/Londres, British School of Archaeology in Iraq.

PARROT A. (1956), *Mission archéologique de Mari*, t. I : *Le temple d'Ishtar*, Paris, Paul Geuthner.

- PARROT A. (1958), *Mission archéologique de Mari*, t. II : *Le palais. 2, Peintures murales*, Paris, Paul Geuthner.
- PONS N. (2000), *La poterie de Mari (Syrie) de l'époque des Shakkanakku à la chute de la ville sous Zimri-Lim*, thèse de doctorat, EPHE.
- PORADA E. (1957), « Syrian Seal Impressions on Tablets Dated in the Time of Hammurabi and Samsu-Iluna », *Journal of Near Eastern Studies*, 16/3, p. 192-197.
- SALLABERGER W., SCHRAKAMP I. (2015), « Sargonic Rule in Mesopotamia », *ARCANE 3. History and Philology*, p. 105-112.
- STEINKELLER P. (1996), « THE ORGANIZATION OF CRAFTS IN THIRD MILLENNIUM BABYLONIA: THE CASE OF POTTERS », *ALTORIENTALISCHE FORSCHUNGEN*, 23, P. 232-253.
- THOMAS A. (dir.) (2016), *L'histoire commence en Mésopotamie*, cat. expo., Lens, musée du Louvre-Lens, 2 novembre 2016-23 janvier 2017), Gand, Snoeck.
- VAN ESS M. (1988), « Keramik von der Akkad- bis zum Ende der altbabylonischen Zeit aus den Planquadrate N XV und XVI und aus dem Sînkāšid-Palast in Uruk-Warka », *Baghdader Mitteilungen*, 19.
- VAN ESS M. (2009), « Second International Meeting of the Regional Group 11, Southern Mesopotamia », Workshop Blaubeuren 5-9 février 2009 (<http://www.arcane.uni-tuebingen.de/rg11/2FinalReport-SM.pdf>).
- WOOLLEY C. L. (1934), *Ur Excavations*, vol. 2 : *The Royal Cemetery*, New York, Pub. for the Trustees of the Two Museums by the aid of a grant from the Carnegie Corporation of New York.
- WOOLLEY L. (1974), *Ur: The Buildings of the Third Dynasty*, vol. 6 : Londres/Philadelphie, The British Museum/The University Museum, University of Pennsylvania.
- WRIGHT R. P. (1998), « Crafting Social Identity in Ur III Southern Mesopotamia », *Archeological Papers of the American Anthropological Association*, 8/1, p. 57-69.

NOTES

1. Pour le détail des comptages, voir Havé, 2016 p. 75-76.
2. Il s'agit d'un pot à encens en pierre tendre, destiné à être posé sur l'un des nombreux supports hauts retrouvés dans le temple.
3. On présume tout de même que des supports d'offrandes en céramique n'auraient pas été emmenés s'ils s'y étaient trouvés.

RÉSUMÉS

Durant la période du Dynastique archaïque III (2600-2350), on trouve en Mésopotamie des formes céramiques peu courantes et à fonction supposée rituelle, nommées *coupes-supports* et *supports hauts*.

Elles sont particulièrement présentes dans le domaine funéraire pour les coupes-supports, et dans les temples pour les supports hauts. On trouve également à cette même époque de rares mentions iconographiques et quelques exemplaires de coupes-supports métalliques dans les tombes princières de la ville d'Ur. Ces deux catégories sont donc regroupées sous le terme *supports d'offrandes*.

Nous faisons ici une synthèse des dernières attestations de ces poteries et de leurs absences significatives dans les contextes archéologiques de référence de la moyenne et basse Mésopotamie du dernier tiers du III^e millénaire. Nous espérons ainsi mieux cerner la datation de leur disparition, assurée dès le début de l'époque d'Ur III (v. 2100), tandis que les représentations de ces supports ou d'objets équivalents ne nous étant pas parvenus (en métaux précieux notamment) se poursuivent pendant au moins trois siècles.

Nous montrons ensuite comment il est possible à la fois de combler et d'interpréter l'absence soudaine de ces formes céramiques à l'échelle régionale. Cette disparition régionale est mise en rapport avec les contraintes particulières que posent ces objets sur les chaînes opératoires de façonnage et avec les évolutions des systèmes politiques et leur impact sur les modes de production céramique.

During the Early Dynastic Period III, we find in Mesopotamia uncommon ceramic forms with supposedly ritual function, called *stemmed dishes* and *high stands*. They are respectively occurring in tombs (for the stemmed dishes) and temples (for the high stands). In the same period, there are rare iconographic mentions and a few metallic examples inside the Ur city royal cemetery. These two categories are therefore grouped under the name of offering stands.

We present here a synthesis of the latest testimonies for these potteries and their significant absences in the archaeological reference contexts of the middle and lower Mesopotamia of the last third of the IIIrd millennium BC. The pottery examples had likely disappeared before the Ur III period (2100 BC), but the representations of these objects or equivalents not having reached us (especially in precious metals) are continuing for at least three centuries.

We then show how it is possible to both partially fill and interpret the sudden absence of these ceramic forms on a regional scale. This local disappearance is related to the particular constraints posed by these objects on the processing chaîne opératoire and to the evolution of the political systems and their impact on the ceramic production methods.

INDEX

Mots-clés : disparition de formes céramiques, changement technique et politique, hiatus, coupes-supports, supports hauts, supports d'offrande, Mésopotamie

Keywords : ceramic types disappearance, technical and political change, hiatus, stemmed dishes, high stands, offering stands, Mesopotamia

AUTEUR

AMAURY HAVÉ

Université Paris 1 UMR 7041 Arscan, Équipe Vepmo, thèse sous la direction de Pascal Butterlin :
« Une archéologie du rituel au Proche-Orient Ancien. Supports hauts et coupes-supports dans les pratiques sociales »